



EDITO

Nous avons laissé passer la date de « commémoration » des 40 ans de notre laboratoire fondé en 1972 mais avons pu nous « rattraper » en célébrant le 40^e anniversaire des publications du CURAPP-ESS lors de trois journées à la fois studieuses et ludiques, les 13, 14 et 15 janvier derniers. C'est en effet en 1976 qu'est publié aux P.U.F. le premier volume - orné d'une couverture rouge devenue depuis orange - consacré aux « nouvelles institutions régionales » (tout un symbole à l'heure de l'émergence des Hauts de France...). Depuis, la collection s'est enrichie de 57 autres volumes dont la liste (reproduite en page 6) témoigne à la fois du dynamisme des équipes successives, de la diversité des problématiques et des centres d'intérêt, enfin de l'élargissement et du renouvellement régulier des ancrages disciplinaires.

Ces trois journées ont été l'occasion pour les coordinateurs de précédents volumes et « anciens » du laboratoire, de faire retour sur ces publications, et d'engager un dialogue avec les membres du laboratoire sur l'actualité (et parfois la nécessaire actualisation) des thématiques autrefois abordées.

On pense ne trahir personne en soulignant le plaisir qu'ont éprouvé

« les anciens » (définis hors tout critère d'âge...) à revenir sur les lieux de ce qui fut souvent leur premier laboratoire d'accueil, plaisir partagé par les « nouveaux » de pouvoir échanger avec certains auteurs qu'ils n'avaient parfois jamais eu l'occasion de rencontrer.

Preuve, s'il en fallait, que la recherche peut être conviviale et les communautés de chercheurs chaleureuses... L'aventure continue avec la création aux Presses du Septentrion d'une collection « Para-doxa » et la publication, au mois de septembre, de deux nouveaux titres : *L'ordinaire du politique. Enquêtes sur les rapports profanes au politique* et *Langage et politique*.



Les cinq directeurs du CURAPP-ESS présents aux journées des 40 ans des Publications. Bertrand Geay depuis 2013, Frédéric Lebaron (2005-2013), Pascale laborier (2000-2005), François Rangeon (1995-2000) et Jacques Chevallier (1970-1994)



CURAPP-ESS UMR 7319
Faculté de Droit et de Science Politique
10, Placette Lafleur
BP 2716
80 027 Amiens Cedex 1
Tél. : (00 33) 3 22 82 71 48
Fax : (00 33) 3 22 82 71 34
Messagerie : curapp@u-picardie.fr

NUMÉRO SPÉCIAL

CURAPP : 40 ANS
DE PUBLICATIONS
13 - 14 & 15
JANVIER 2016

Pour connaître toute l'actualité du
laboratoire rejoignez-nous sur :
<http://www.u-picardie.fr/curapp/>

Comité éditorial : Bertrand Geay (directeur de la publication), Sophie Richardot (animatrice du Comité éditorial), Maïté Boullosa, Nathalie Devèze, Valérie Pacaud, (maquettiste), Paul Pasquali.
Contribution à ce numéro : François Buton, Jacques Chevallier, Eric Darras, Florence Gallemand, Frédéric Lebaron, Patrick Lehingue, Dominique Memmi, Bernard Pudal.

CURAPP : 40 ANS DE PUBLICATIONS - 13, 14 & 15 JANVIER 2016

HISTOIRE DE LA COLLECTION



Dès le moment où le CURAPP a été créé en 1971, le lancement d'une politique de publications a été conçu comme un vecteur indispensable pour assurer la visibilité de la nouvelle équipe et, plus profondément, comme un fer de lance pour construire son identité.

Le CURAPP était au départ une toute petite structure, servant pour l'essentiel de point d'appui au « diplôme d'études supérieures » (DES) de droit public dont l'Université d'Amiens venait d'obtenir l'habilitation, en partenariat avec celle de Reims. Les quelques mémoires de recherche entrepris dans ce cadre à Amiens et à Reims, entre 1971 et 1975, tournaient autour d'une problématique commune, celle de « La participation dans l'administration française » : l'idée était de les valoriser à travers une publication commune. D'où le volume publié en 1975 avec couverture verte, parce que sous le couvert de la Faculté de droit et des sciences politiques et sociales qui avait pris depuis 1971 l'initiative de publications : ce sera le dernier volume de ce type, les ouvrages précédents n'ayant eu guère de succès, compte tenu de leur très grande hétérogénéité et de leur mauvaise diffusion.

Le succès de la collection passera par trois conditions. D'abord, le choix d'une couverture rouge, aisément reconnaissable dans les librairies, Marek Halter ayant accepté dès le troisième volume que nous utilisions certains de ses dessins de mai 1968. Ensuite, la signature d'un contrat de diffusion avec les PUF. Enfin, le changement d'imprimeur : nous avons quitté l'imprimerie Moulet d'Amiens, à laquelle nous étions restés fidèles

pour les deux premiers volumes, pour l'imprimerie parisienne Vançon, utilisée par la Librairie Générale de droit : à partir de 1982, nous changerons pour l'Imprimerie quotidienne, imprimerie coopérative située à Fontenay-sous-Bois. Sur le plan technique, la méthode d'impression est restée un certain temps traditionnelle : puis, le passage à la fin des années 1980 à la photocomposition, révolutionnant le travail d'impression et bouleversant l'économie du secteur, a transformé les conditions de fabrication des ouvrages, avant que la PAO ne prenne le relais.

Ces publications ont permis au CURAPP d'être connu et reconnu, comme en témoigne son association dès 1982 au CNRS alors pourtant que son potentiel de recherche restait extrêmement limité. La poursuite de la collection témoigne de la persistance de l'identité collective qui a été ainsi forgée, en dépit des profonds renouvellements de la composition de l'équipe qui se sont produits au fil du temps. Identité marquée sans doute par la volonté de transcender allègrement les cloisonnements disciplinaires, le goût d'une réflexion « libre », refusant tout dogmatisme et récusant toute allégeance, le souci d'une pensée « critique », s'attachant à déconstruire les différentes formes de domination – ce que certains avaient pu nommer, il y a bien longtemps déjà, le « paradigme picard »...

Jacques Chevallier



TÉMOIGNAGE DE FLORENCE GALLEMAND



Comme pour beaucoup, CURAPP rime pour moi avec Rencontres. Rencontres personnelles : j'y ai tissé des liens forts, des amitiés durables et indéfectibles, et des rencontres scientifiques : j'ai pu écouter, rencontrer, échanger avec des chercheurs de tous horizons.

J'ai passé près d'un quart de siècle au CURAPP, de mon entrée en octobre 1992 comme monitrice de la bibliothèque, à mon départ en septembre 2016 pour de nouvelles fonctions.

Le labo a été pour moi un lieu de formation : les chercheurs qui y sont passés et les « publications oranges » ont façonné mes recherches ; un lieu de travail : depuis 1998, j'y occupais un poste d'ingénieure d'études ; et aussi un lieu de vie : la convivialité curappienne n'est pas un vain mot !

Au-delà de la dimension pluri/interdisciplinaire, ce que je retiens c'est aussi la dimension intergénérationnelle, le curapp a toujours fait une place importante aux jeunes chercheurs. Mes débuts ont été marqués par une expérience unique « La politique ailleurs » et la confiance que Jacques Chevallier, alors directeur du labo nous a accordée.

Chaque directeur a marqué de son empreinte une période du labo et de ma carrière.

Jacques Chevallier, membre fondateur du CURAPP, est aussi celui qui a développé mon goût pour la recherche lors de ma

formation initiale et qui est à l'origine du socle de ma culture scientifique issue de la science administrative.

François Rangeon a permis au labo de s'inscrire dans le réseau local, il était directeur au moment de mon recrutement comme ingénieure.

Pascale Laborier a permis de développer l'ingénierie de projet, l'ouverture internationale et le bouillonnement scientifique. Cette période a été pour moi celle de mon implication dans de multiples projets.

Frédéric Lebaron a marqué le CURAPP en favorisant l'élargissement du labo et l'ouverture interdisciplinaire. J'ai pu développer de nombreuses recherches actions et investir de nouveaux terrains de recherche.

Bertrand Geay a basé la gouvernance du laboratoire sur la transparence et le dialogue. Il a accompagné ma mobilité professionnelle vers le secondaire.

Le CURAPP ne serait pas le CURAPP sans ses 2 piliers : Corinne Robinson et Patrick Lehingue, comme beaucoup de curappiens, je leur dois beaucoup (pour ne pas dire tout !).

Être une des mémoires du labo a été un privilège, aujourd'hui dans un autre univers professionnel, je suis toujours affectivement très attachée au CURAPP et je mesure le caractère novateur des publications et la possibilité de mobiliser les acquis de la recherche dans d'autres champs.

CURAPP : 40 ANS DE PUBLICATIONS - 13, 14 & 15 JANVIER 2016

TÉMOIGNAGE DE DOMINIQUE MEMMI



Avoir débuté il y a trente ans ma carrière de recherche au CURAPP, sous la houlette protectrice de Jacques Chevallier et Danièle Lochak, fut une chance. Enseigner plusieurs années avec Patrick Lehingue en jouant les bad guy/good guy (gess who was the bad one ?), donner des cours d'analyse de discours à des étudiants qui n'en voyaient pas l'intérêt (et moi non plus), découvrir que la science administrative existait (mais si !), diriger un « groupe de recherche » (sic) sur l'Autorité et l'autorisation sociale, pour y relire (qui a dit lire ?) Weber, Bourdieu, et déjà ! - Gaxie que je cotoyais en plus dans le train, tout cela était déjà sidérant.

Mais il y avait aussi, régulièrement la (ferme) incitation du lieu : il fallait participer aux colloques et aux publications du labo. Un peu plus sérieusement, ces activités et ces publications avaient une fragilité qui a aussi fait leur force. Leur fragilité, c'était évidemment qu'elles n'étaient pas le produit d'une longue méditation collective corsetée par une main de fer (comme la mienne, par exemple). Leur force, c'est que, tout en faisant preuve d'une grande exigence formelle (pas question de relâchement !), elles permirent à des générations de génies en puissance d'essayer des choses, dans l'entre-soi d'un collectif protecteur.

Tout ce que j'ai produit par la suite en a fortement bénéficié. Mes premiers balbutiements sur la constitution du champ d'une curieuse discipline en formation - l'« éthique » - ont fait l'objet d'un livre ; ceux consacrés au rapport entre physique et symbolique - à partir de la relecture du film La Leçon de piano ! - ont tout simplement déterminé ma carrière en me lançant dans une méditation interminable - et interminée - sur l'importance de la dimension corporelle en sciences sociales (ainsi le fait que dans nos sociétés hyper développées et numériques, on persiste à manifester aussi avec ses pieds, continue à me remplir depuis 35 ans d'une fascination imbécile) ; enfin mes découvertes sur la curieuse autodérision permanente des conseillers en communication, il y a 25 ans, m'ont fait pressentir les effets identitaires et psychiques spécifiques de ce que j'ai appelé plus tard la « domination rapprochée », ce qui augure de bien des soucis épistémologiques pour mon prochain ouvrage...

Bref j'ai pu me risquer avant de m'avancer avec fermeté et c'est à ce labo que je le dois et c'est ce que je souhaite de tout cœur à ceux qui viendront après moi. Enfin, j'y ai noué des alliances intellectuelles et affectives que j'ai la naïveté de croire éternelles, entamé des dialogues qui, pour certains, ne se sont jamais interrompus, et pour d'autres, suspendus par la terrible « force des choses », ont repris comme si de rien n'était, lors de ces 40 ans du Curapp, si bien venus.

VISITE DE L'IMPLANTATION DU FUTUR PÔLE UNIVERSITAIRE SUR LES 18 HECTARES DU SITE DE LA CITADELLE À AMIENS.

LES TRAVAUX ONT DÉMARRÉ EN JUILLET 2013 POUR UNE RENTRÉE PROGRAMMÉE EN JANVIER 2017



Une visite du futur pôle universitaire de la Citadelle a été proposée aux intervenants et participants du colloque des 40 ans des publications du CURAPP.

Le site de 18 hectares est destiné à accueillir 3800 étudiants de l'université de Picardie Jules Verne (UPJV) des facultés des lettres, langues, histoire-géographie, l'ESPE (Ecole supérieure du professorat et de l'éducation), la bibliothèque universitaire et une salle de sports.



Une partie des membres du CURAPP-ESS rejoindra le campus de la Citadelle en 2017. Enseignants-chercheurs, chercheurs, ingénieurs, doctorants disposeront de bureaux sur ce nouveau site.



La Citadelle d'Amiens est une place forte qui a été érigée sur ordre d'Henri IV par Jean Errard pour protéger le nord du Royaume des troupes impériales des Pays-Bas espagnols, et maintenue comme site militaire jusqu'en 1993 avant d'être rachetée par la Ville.

La reconversion de la Citadelle a été imaginée par l'architecte Renzo Piano. Ce site sera à la fois un parc urbain, une place publique et un site universitaire.

CURAPP : 40 ANS DE PUBLICATIONS - 13, 14 & 15 JANVIER 2016

TÉMOIGNAGE DE FRANÇOIS BUTON



Ma première rencontre avec le CURAPP remonte au colloque sur le For intérieur, auquel j'étais venu assister, en 1994. Mais c'est grâce à Pascale Laborier que j'ai véritablement « choisi » le laboratoire – ou est-ce lui qui m'a « choisi » ? - Après avoir participé au colloque sur l'historicité de l'action publique en 2000, j'ai demandé à être admis comme chercheur associé. Quand j'ai été recruté au CNRS en 2001, il était évident pour moi que je devais être affecté au CURAPP, devenu entre temps un « premier choix ».

Mes années au CURAPP, de 2000 à 2009, ont été marquées par des relations de confiance et d'amitié par et pour le travail de recherche et de formation. Je pense d'abord à Pascale, bien sûr, directrice de labo extraordinaire par son dynamisme et son inventivité. Avec Pascale et Philippe Bongrand, alors en thèse, nous avons par exemple monté un programme de recherche et formation doctorale franco-allemand, qui a beaucoup nourri mon travail sur l'expertise épidémiologique. Je pense à Patrick Lehingue, auprès duquel j'ai le sentiment d'avoir énormément appris dans le travail scientifique en commun. Je pense évidemment à l'équipe du labo, Corinne Robinson, Florence Gallemard, Diane Delacourt, Valérie Pacaud et Franck Krawczyk, avec lesquels c'était un bonheur de travailler tant elles et lui sont compétents, dévoués et positifs au quotidien. Je pense encore, et je devrais m'arrêter là, à Antoine Vauchez, compagnon de cordée dans la promotion 2001, qui a beaucoup aidé à ma socialisation scientifique.

Le CURAPP, en effet, est l'institution qui m'a véritablement socialisé à la vie scientifique : c'est à Amiens que j'ai découvert ce qu'était un laboratoire de recherches en sciences sociales. Un laboratoire, c'est donc une vie collective (les conseils de labo en assemblée générale) et des responsabilités : être directeur-ad-

TÉMOIGNAGE DE BERNARD PUDAL



Il m'est souvent arrivé de me féliciter, et de le dire, d'avoir commencé ma carrière dans l'enseignement supérieur à Amiens, à la fin des années 80, dans cette faculté de Droit dont je compris, après coup, qu'elle était assez unique par son ouverture aux sciences sociales. Il est difficile en quelques mots de rendre compte d'une

configuration qui, en science politique, combinait heureusement liens affectifs, reconnaissance mutuelle des qualités professionnelles de l'autre, travail collectif, proximités scientifiques, sensibilités politiques convergentes et engagement pédagogique...

J'y ai noué d'indéfectibles amitiés. Les colloques du CURAPP m'ont obligé à me déporter de mes thèmes de prédilection. L'un de mes meilleurs souvenirs fut le « papier » sur La Lettre à tous les français de François Mitterrand, avec Patrick Lehingue, où je parvins à glisser, coup d'œil à un ami, et avec la complicité un peu étonnée de Patrick, une métaphore pongienne que je ne suis toujours pas sûr d'avoir moi-même comprise... (La Communication politique, 1991). A l'occasion du colloque sur Le For intérieur, j'ai ouvert un chantier sur le communisme fondé sur de nouvelles archives,

joint (de Pascale puis de Frédéric Lebaron), siéger au bureau de l'école doctorale (auprès de Sandra Laugier) ou dans une « commission de spécialistes ». C'est aussi la formation des étudiants et la collaboration avec les doctorants : donner des enseignements en DEA (aujourd'hui « master recherche »), lancer un séminaire de « Cuisines de la recherche », où sont présentés des travaux en cours, notamment ceux des doctorants, qui comptent souvent parmi les collègues les plus stimulants. C'est encore, précisément, la vie de « séminariste », avant tout celle commencée en 2003 avec Nicolas Mariot : le séminaire demeure à mes yeux la manifestation scientifique par excellence, où l'on a le temps de présenter son travail et de le voir discuter. Je garde en mémoire la séance inaugurale sur la socio-histoire, où le regretté Jacques Lagroye avait fait salle comble. C'est aussi des publications collectives, et la collection du CURAPP me paraît incomparable en France.

C'est enfin, chose pas si fréquente, des opportunités de projets collectifs de recherche. Deux ont particulièrement compté pour moi. Le petit groupe réuni pour un projet sur la surveillance épidémiologique, d'abord, avec notamment Frédéric Pierru, devenu un collègue avec lequel je travaille très étroitement. Le CEVIPOPE, ensuite, Collectif d'Études sur la VIe POLitique, le Populaire et les Élections (mais plusieurs significations du sigle ont circulé), qui a réuni des chercheurs, administratifs et doctorants autour de Sabine Rozier, Patrick, Nicolas et moi. Je ne suis pas peu fier de compter parmi les mousquetaires du CEVIPOPE, dont tout le monde a bien compris qu'ils étaient quatre, et que, même si certains ont poursuivi leur carrière ailleurs, ils demeurent fidèles à l'esprit du laboratoire au point de publier dans la collection du CURAPP (à suivre en 2016 !).

dans lequel je suis toujours pris, comme un chercheur d'or qui aurait trouvé un filon dont il ne verrait pas l'épuisement, sauf l'épuisement du chercheur lui-même...évidemment.

Je me souviens aussi du séminaire sur l'identité politique où j'avais invité Gérard Mauger et Claude Dubar - dont les interventions furent publiées dans L'identité politique (1994). J'introduisis leurs communications par un texte consacré au FN dans lequel je tentais, tout en tenant compte des avertissements épistémologiques de Michel Dobry, d'interroger les hésitations d'époque dont les analystes se demandaient s'il fallait parler de parti d'extrême droite, de droite extrême, ou de parti national populaire, dans le droit fil de la soi-disant allergie française au fascisme. Je proposais de l'inscrire dans les partis « fascistoïdes » et je n'ai pas changé d'opinion.

Amiens fut une expérience matricielle qui a orienté, sans que j'en ai une conscience claire, mes choix de collectifs ultérieurs, ceux de Sociétés Contemporaines et du CSU notamment.

Bref, j'ai été particulièrement heureux de constater, durant ces trois journées, dans un contexte (politique et pédagogique) sans doute bien plus difficile, que le CURAPP persévérerait dans son être...

CURAPP : 40 ANS DE PUBLICATIONS - 13, 14 & 15 JANVIER 2016

TÉMOIGNAGE DE FRÉDÉRIC LEBARON : « ON NE QUITTE JAMAIS LE CURAPP... »



Evidemment, je pense à beaucoup d'excellents moments qui se superposent et s'entrechoquent. Il est bien difficile d'en isoler un et de trier entre tant d'émotions que je ne veux pas « mettre en concurrence ». Allez, je me lance quand même.

Je nous revois dans une ambiance un peu échauffée à l'occasion d'un séminaire de rentrée, vraisemblablement à Saint-Valery mais je n'en suis plus très sûr, en 2005. Nous sommes sur le point de voter le changement de nom du laboratoire, qui marque l'aboutissement officiel ce que nous avons prudemment appelé « élargissement » et qui est quand même aussi un petit glissement d'identité.

Ce moment m'a marqué, comme d'autres certainement, car il a révélé un attachement énorme à l'identité du laboratoire de la part des collègues de la faculté de droit et de science politique (de ce moment vient peut-être l'expression « canal historique »...), la volonté de changement, notamment du côté des philosophes et des nouveaux entrés, et surtout notre capacité collective à trouver assez vite et dans la bonne humeur des équilibres qui lèsent le moins de personnes possibles. En abandonnant le « p » de Picardie, nous choisissons une forme de déterritorialisation de nos recherches, dans un contexte où le risque de voir concentrées les ressources au sein des pôles dominants était devenu une menace permanente. Je n'ai pas le souvenir que cet abandon ait été très discuté, mais peut-être me trompais-je.

Le plus facile fut sans doute de passer d'« administratif » à « action publique », ce qui nous permettait au passage de garder le « p » abandonné avec l'ancrage régional. « La politique » devint « le politique », dans un mouvement d'extension conceptuelle, sans aucun doute, d'origine philosophique. C'est cependant l'ajout des trois lettres ESS - « épistémologie et sciences sociales », revendication portée par les nouveaux entrants, qui fut le plus difficile. Les archives ont sans doute gardé la mémoire des votes successifs qui conduisirent à la victoire de cette proposition de dépassement dialectique. Ce fut peut-être un peu chaotique, et il y eut sans doute quelques frustrations et mécontentements. Je me souviens que l'un des arguments fut que chacun pourrait au fond appeler le CURAPP comme il le voulait, avec ou sans le « ESS ». Les changements de nom ont bien sûr un sens plus ou moins profond, pour les institutions aussi.

Dix ans après, pourtant, il faut bien se rendre à l'évidence : le CURAPP reste le CURAPP, et la déclinaison de l'ancien acronyme persévère dans son être (j'en ai encore eu la preuve cette semaine avec l'affiche de la conférence d'un curappien à l'IEP de Saint-Germain-en-Laye, pourtant toute jeune institution). C'est certainement que, paradoxalement, nous avons réussi à recréer une identité en l'ancrant dans la continuité : le colloque sur les 40 ans de la collection a donné la preuve que cette croyance n'était pas qu'une illusion rétrospective.

TÉMOIGNAGE D'ERIC DARRAS : « UNE GRANDE FAMILLE RECOMPOSÉE AVEC BONHEUR »



Dans le champ universitaire, le CURAPP occupe une place singulière. A distance de Paris mais point trop. Les jeunes hurons que nous étions encore dans les années 90 revendiquaient fièrement leurs deux PP identitaires, celui officiel de Picardie et celui que nous travestissions déjà en Populaire.

Le CURAPP a depuis été débaptisé. Ce changement de raison sociale serait-il le révélateur de changements plus profonds, d'ordre infrastructurel ? Certes, nous revendiquions notre Picarditude, notre position d'outsiders mais travailleurs (de la preuve), misant sur l'enquête de terrain, jouant collectif, pariant sur une sociologie politique radicale qui prend les problèmes politiques et juridiques à la racine. La Picarditude autorise les petites libertés : des écarts du rituel hélas défunt de la « Revue Droit » aux complicités facilitées par le partage d'un piconbière avec les maîtres, la formation et l'élévation sociologique au CURAPP peuvent prendre bien des chemins de traverse...

Au fond, cette légitime fierté sociologique et collective perdure : c'est elle qui picardise les nouveaux venus, dont on peut penser qu'ils n'ont pas toujours choisi Amiens par hasard... La distance à Paris permet l'ouverture du CURAPP vers des questionnements et des objets pour d'autres « improbables » voire invraisemblables en science politique : Les bonnes mœurs, Le for intérieur, La politique ailleurs... Une tradition qui perdure heureusement : le CURAPP propose toujours d'autres explications, plus réalistes, du vote, dont le vote FN, du droit et de ses professionnels, de la socialisation et des institutions politiques, de la fonction publique... en esquivant les faux semblants et les fausses grandeurs.

Mais proche de Paris, le CURAPP a aussi toujours bénéficié des enseignements et recherches des meilleurs hérétiques parisiens qui attendent dans cet antichambre amiénoise leur consécration parisienne. Près d'un demi-siècle d'histoire et le Wall of Fame de celles et ceux qui ont fait et font aujourd'hui que le CURAPP continue à impressionner.

C'est à Amiens que Bourdieu avait eu cette formule en clin d'œil à l'attention d'Isabelle (Charpentier) après lecture d'un extrait de sa thèse : « vous avez un bon maître ! ». Cette proximité juste et bienheureuse à Paris, c'est aussi au CURAPP, ces séminaires intimistes où nous pouvions discuter librement avec nos bons maîtres et leurs amis invités sans chichis, les Patrick Champagne, Luc Boltanski, Bernard Lacroix, le si regretté Jacques Lagroye, cet autre grand ami du CURAPP dont l'esprit est si proche, et tant d'autres... On reste au CURAPP pour la vie et lorsque Laure Ortiz, élue directrice de l'IEP de Toulouse, m'a demandé d'y lancer un laboratoire de droit et science politique en 2000, c'est bien sur le CURAPP que j'ai tenté de cloner en LASSP.

A travers le temps et ses épreuves, une grande famille recomposée s'est unie depuis ses pères et mères fondateur(rice) s autour d'une certaine idée du service public de l'enseignement supérieur de la recherche, doublement marquée par le sérieux du scientifique et l'humanisme de l'intellectuel. Toute famille a ses piliers. Les bases étaient solides mais sans l'ossature rien ne croit. Le CURAPP s'est développé avec ce bel esprit par le miracle d'une équipe administrative qui a su elle-même se renouveler avec bonheur autour de Corinne Robinson et des directeurs successifs, judicieusement choisis.

PUBLICATIONS DU CURAPP-ESS

- *L'ordinaire du politique. Enquêtes sur les rapports profanes au politique*, François Buton, Patrick Lehingue, Nicolas Mariot, Sabine Rozier (dir) à paraître en 2016
- *Langage et politique*, Bruno Ambroise, Bertrand Geay (dir) à paraître en 2016
- *L'identité nationale : instruments et usages*, 2015, Céline Husson-Rochcongar, Laurence Jourdain (dir.)
- *Les discours sur l'économie*, 2013, Malika Temmar, Johannes Angermuller, Frédéric Lebaron (dir)
- *Erving Goffman et l'ordre de l'interaction*, 2012, Daniel Cefai, Laurent Perreau (dir)
- *Discours en contextes*, 2011, Lucy Baugnet, Thierry Guilbert (dir)
- *Les sciences camérales. Activités pratiques et histoire des dispositifs publics*, 2011, Pascale Laborier, Frédéric Audren, Paolo Napoli, Jakob Vogel (dir)
- *Les données de l'enquête*, 2010, Barbara Olszewska, Michel Barthélémy, Sandra Laugier (dir)
- *Pratiques et méthodes de la sociohistoire*, 2009, François Buton et Nicolas Mariot (dir)
- *Normativités du sens commun*, 2008, Claude Gautier, Sandra Laugier (dir)
- *La justice au risque des profanes*, 2007, Hélène Michel, Laurent Willemez (dir)
- *Le procès, enjeu de droit, enjeu de vérité*, 2007, Edwige Rude-Antoine (dir)
- *L'ordinaire et le politique*, 2006, Claude Gautier, Sandra Laugier (dir)
- *Croisée des champs disciplinaires et recherches en sciences sociales*, 2006, Edwige Rude-Antoine, Jean Zaganiaris (dir)
- *Mobilisations électorales. Le cas des élections municipales de 2001, 2005*, Jacques Lagroye, Patrick Lehingue, Frédéric Sawicki (dir)
- *Sur la portée sociale du droit. Usages et légitimité du registre juridique*, 2005, Liora Israël, Guillaume Sacriste, Antoine Vauchez, Laurent Willemez (dir)
- *Les sens du public. Publics politiques, publics médiatiques*, 2003, Daniel Cefai, Dominique Pasquier (dir)
- *Historicités de l'action publique*, 2003, Pascale Laborier, Danny Trom (dir)
- *Passions et sciences humaines*, 2002, Claude Gautier, Olivier Le Cour Grandmaison (dir)
- *La loi du 28 pluviôse an VIII deux cents ans après : survivance ou pérennité ?*, 2000, Benoit Mercuzot (dir)
- *Les méthodes au concret*, 2000, Myriam Bachir (Dir)
- *La démocratie locale. Représentation, participation et espace public* (En collaboration avec le CRAPS), 1999, Loïc Blondiaux, François Rangeon, Gérard Marcou (dir)
- *La Politique ailleurs*, 1998
- *Questions sensibles*, 1998
- *Désordre(s)*, 1997
- *L'intercommunalité, bilan et perspectives*, 1997
- *La gouvernabilité*, 1996
- *Le préambule de la Constitution de 1946*, 1996
- *Public-privé*, 1995
- *Le for intérieur*, 1995
- *Le financement du développement local*, 1995
- *L'identité politique*, 1994
- *Les bonnes moeurs*, 1994
- *Le droit administratif en mutation*, 1993
- *Les politiques régionales*, 1993
- *Droit et politique*, 1993
- *L'évaluation dans l'administration*, 1993
- *La doctrine juridique*, 1993
- *La solidarité : un sentiment républicain ?*, 1992
- *La communication politique*, 1991
- *Le «social» transfiguré*, 1990
- *Les usages sociaux du droit*, 1989
- *Bioéthique et droit*, 1988
- *Information et transparence administratives*, 1988
- *L'actualité de la Charte d'Amiens*, 1987
- *La société civile*, 1986
- *La haute administration et la politique*, 1986
- *Psychologie et science administrative*, 1985
- *L'institution régionale*, 1984
- *Enjeux municipaux*, 1984
- *La communication administration-administrés*, 1983
- *Le droit en procès*, 1983
- *Le pouvoir régional*, 1982
- *L'institution*, 1981
- *Discours et idéologie*, 1980
- *Variations autour de l'idéologie de l'intérêt général*, volume 2, 1979
- *Variations autour de l'idéologie de l'intérêt général*, volume 1, 1978
- *Centre, périphérie, territoire*, 1978
- *Les nouvelles institutions régionales en Picardie*, 1976

A noter :
Retrouvez toutes les publications et le
texte intégral de plusieurs volumes
depuis le site du CURAPP-ESS
[https://www.u-picardie.fr/curapp/fr/
node/189](https://www.u-picardie.fr/curapp/fr/node/189)

